François EUVÉ, Au nom de la religion ? Barbarie ou fraternité

Ivry-sur-Seine, Les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières, 2016, 158 p.

Rodolfo de Roux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33741>

DOI : 10.4000/assr.33741

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 341-342

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Rodolfo de Roux, « François EUVÉ, Au nom de la religion ? Barbarie ou fraternité », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33741> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33741>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

François EUVÉ, Au nom de la religion ? Barbarie ou fraternité

Ivry-sur-Seine, Les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières, 2016, 158 p.

Rodolfo de Roux

RÉFÉRENCE

François EUVÉ, Au nom de la religion ? Barbarie ou fraternité, Ivry-sur-Seine, Les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières, 2016, 158 p.

- 1 Partant de l'assassinat du père Jacques Hamel par deux jeunes djihadistes le 26 juillet 2016 à Saint-Étienne-du-Rouvray, au moment où le prêtre se préparait à célébrer une messe matinale devant une petite assemblée de fidèles, François Euvé lance une réflexion sur les événements terroristes qui marquent la France depuis janvier 2015. L'auteur, jésuite et rédacteur en chef de la revue *Études*, centre son analyse sur la dimension religieuse de ce terrorisme pour trois raisons. D'abord, la tendance de la mentalité moderne « éclairée » à sous-estimer la dimension religieuse des engagements. Deuxièmement, le fait que les terroristes revendiquent agir « au nom de l'islam » pour réaliser « la volonté d'Allah ». Enfin, la troisième raison concerne la nécessité d'aborder la question du rapport entre religion (au sens large, pas seulement musulmane) et violence quand on observe, un peu partout dans le monde, un « réveil » religieux qui prend souvent une dimension politique et une violence qui se drape dans les grands mots de la religion.
- 2 Un premier chapitre fait une présentation sommaire de quelques analyses récentes du djihadisme (Olivier Roy, Gilles Kepel, Fethi Benslama, Farhad Khosrokhavar). À travers ce bref rappel, il souligne la dimension religieuse dans le terrorisme islamiste. Ce qui conduit Euvé à s'interroger, dans un deuxième et substantiel chapitre, sur la place de la religion dans la société : le phénomène religieux représente-t-il un danger dont il faudrait se garder en le cantonnant au domaine strictement privé ou est-il, au contraire, sous certaines conditions, porteur d'une dynamique sur laquelle il serait bon

de s'appuyer ? Après quelques rappels historiques sur le processus de sécularisation dans les sociétés ouest-européennes, sur la laïcité en France et sur la crise de la raison moderne, l'auteur souligne que dans les démocraties libérales le gouvernement devient de plus en plus une instance gestionnaire d'intérêts contraires dont il tente d'assurer l'équilibre et que les grandes décisions ne relèvent plus de principes transcendants qu'il faudrait mettre en œuvre, mais d'une gestion au quotidien dont la visée est d'assurer la sécurité et la prospérité individuelle. C'est la raison qui a conduit, depuis quelques années, plusieurs penseurs à préconiser d'enrichir cette gestion libérale en prenant davantage en compte l'apport des traditions religieuses. S'appuyant sur les propositions de Jürgen Habermas, Jean-Marc Ferry et Paul Valadier (lui aussi jésuite), l'auteur plaide pour la reconnaissance de la place des religions dans le débat public moyennant quelques conditions, entre autres l'acceptation du dialogue (principe de coopération), l'acceptation de la propre faillibilité (contre le dogmatisme), l'acceptation du pluralisme démocratique et l'acceptation de l'impératif de rationalité.

- 3 Le troisième chapitre, intitulé « Religion et violence » (p. 55-72), aurait pu s'intituler « Religion et paix ». L'auteur s'y emploie à montrer qu'« il est indéniable qu'il existe une action des religions au service de la paix » et que « le thème de la paix est un thème éminemment biblique ». Pareillement, au chapitre 4, « L'islam et la violence » (p. 73-96), tout en admettant, sans trop approfondir, que « la question de la violence de l'islam est une vraie question », l'auteur souligne que « le rapport du monde musulman à la violence ne peut se réduire à la rhétorique islamiste » (p. 73), que « l'islam est complexe, dans l'espace et le temps, et [qu']il faut commencer de se débarrasser d'une image réductrice engendrée principalement par la peur » (p. 77). Pour chercher à comprendre cette complexité de l'islam et la forte influence des courants fondamentalistes dans le monde musulman, Euvé fait alors une présentation courte mais claire du wahhabisme et du salafisme. L'auteur affirme, alors, que « le lien n'est pas tant entre islam et violence qu'entre fondamentalisme et violence » (p. 90). D'autre part, comme cette tentation du fondamentalisme n'est pas l'apanage de l'islam, l'auteur aborde dans le chapitre 5 la question du « vertige fondamentaliste » dans le monde chrétien (p. 97-110).
- 4 Le chapitre 6, « Sortir de la violence » (p. 111-129), est un plaidoyer pour le dialogue interreligieux et, plus particulièrement, pour le dialogue islamo-chrétien, dont Euvé ne manque pas de signaler les conditions et les difficultés en faisant référence, notamment, aux *Lettres et messages d'Algérie*, de Pierre Claverie, évêque d'Oran, assassiné en 1996. Pour donner de la force à la rencontre interreligieuse, le dernier chapitre, « Ouvrir l'horizon » (p. 131-147), cherche à montrer que « la foi chrétienne est, par essence même, une spiritualité de la rencontre [...], un chemin de dépouillement de ses certitudes » (p. 138).
- 5 Dans cet essai qui se lit agréablement, l'auteur propose, toujours avec pondération, de nombreuses réflexions stimulantes sur une problématique complexe et d'une brûlante actualité. Sans nier la relation existante entre religion et violence, il insiste sur le fait que les grandes religions historiques ont, surtout à l'époque récente, montré leur capacité à entrer en dialogue, et que ce dialogue interreligieux peut aider à se libérer de la violence. Il plaide également pour la prise en compte de l'apport des religions comme « une manière de retrouver la dimension symbolique qui fait tant défaut dans la vie politique actuelle. » (p. 151).